

moins. Un huitième en plus est indiqué en touchant l'ongle de l'index avec le pouce, et un huitième en moins en touchant la chair au-dessus de l'ongle, c'est-à-dire l'extrémité supérieure du doigt.

Comme on le voit, on peut exprimer un grand nombre de quantités par les différentes combinaisons des doigts du vendeur et de l'acheteur. On comprend d'ailleurs, qu'il est entendu que les prix moyens de l'article sur le marché sont connus par les parties, et qu'il ne peut y avoir confusion entre les nombres 1, 10, 100, par exemple, c'est-à-dire que les marchands ne comprendront jamais 10 pour un article qui pivote autour de 100, ou de 1. Ce langage symbolique est en usage parmi les marchands européens, indiens, arabes et Persans, sur les côtes de la Mer Rouge, tout aussi bien que parmi les tribus venant de l'intérieur, les Abyssins, les Gallas, les Somalis, les Bédouins, etc. On en acquiert rapidement l'habitude, et il est plus expéditif pour les transactions que le langage verbal ; mais son principal avantage, comme nous l'avons vu, c'est le secret qu'il permet et la protection qu'il donne aux marchands contre les interruptions et les importunités des intrus qui, en Orient, sont toujours aux aguets pour intervenir dans leurs affaires.

\* \* \*

Les limaçons sont sans contredit les plus sûrs pronostiqueurs pour les changements de température que l'on puisse observer. Ils ne boivent pas, mais ils s'imbibent d'eau pendant la pluie, et ils l'exudent ensuite. On ne les voit jamais aller au loin, sinon avant la pluie, et alors vous les voyez ramper sur l'écorce des arbres et gagner les feuilles. Deux jours avant la pluie, le limaçon des arbres grimpe sur la tige des plantes, et si elle doit être longue et forte, il se met du côté de la feuille qui lui offrira un abri, mais si elle doit être courte, il se met du côté contraire.

Il y a d'autres espèces de limaçons qui sont jaunes avant et bleus après la pluie. D'autres indiquent la pluie par des protubérances qui se lèvent comme des tubercules ; celles-ci commencent à se montrer dix jours avant une averse. Au bout de chaque tubercule, s'ouvre un creux, quand la pluie arrive, pour absorber l'humidité.

Tous les cultivateurs comprennent parfaitement que la pluie est proche quand ils voient les hirondelles voler bas en rasant, et les marins reconnaissent l'approche de la tempête quand ils voient les mouettes voler vers la terre.

A l'approche d'une tempête, on voit les fourmis travailler avec une activité extraordinaire, aller et venir avec empressement comme un porteur de lettres qui doit faire six distributions par jour, ou un employé